

*L'Adresse—M. S. Robinson*

d'une importance vitale que les chefs politiques du monde accélèrent leurs efforts.

A cette conférence, on nous a fait saisir les faits suivants: primo, il n'y a pas de politique absolue pour empêcher la guerre nucléaire; les superpuissances doivent dialoguer, elles n'ont pas le choix; secondo, nous devons opter pour une politique propre à réduire les risques d'agression, autrement dit, une politique de dissuasion; tertio, le Canada doit absolument promouvoir et adopter une politique de dissuasion dans l'espoir qu'elle sera suivie d'une réduction des armements une fois le gel des armements négocié et, quarto, la politique de dissuasion doit reposer sur les principes du contrôle, de l'application réciproque, de la réduction du chantage, de l'équilibre des forces avec un déploiement minime, d'une application multilatérale visant à minimiser la prolifération latérale et enfin, d'une limitation de la prolifération verticale.

La croisade de Trudeau a quatre objectifs. Premièrement, une conférence au sommet des cinq puissances nucléaires; deuxièmement, l'étayage des traités visant la prolifération verticale et horizontale; troisièmement, l'équilibre des forces classiques déployées en Europe, et quatrièmement, l'interdiction de mettre au point et de déployer des armes spatiales.

Ce sont des objectifs raisonnables aux yeux de certains, mais ils sont néanmoins assez fantaisistes. Comme nous en avons eu plusieurs fois la preuve, on ne peut pas espérer réussir tant que les deux superpuissances n'auront pas tenu de véritable conférence au sommet. La conférence des cinq constitue seulement la deuxième étape.

Il faut d'abord que tous les leaders mondiaux usent de leur influence pour amener les chefs d'État des deux superpuissances à se rencontrer et le Canada est peut-être le pays le mieux placé pour favoriser cette rencontre. Néanmoins, le moment me paraît mal choisi en raison de la tournure actuelle de la politique américaine et de la possibilité d'un changement de chef chez nos voisins du Nord en raison de l'état de santé du dirigeant actuel. Néanmoins, je souhaite que cette rencontre ait lieu au cours des années à venir. Il faut qu'elle ait lieu. Le premier ministre devrait aller en Russie pour préparer cette rencontre le plus tôt possible. A mon avis, la mission de paix du premier ministre passera à l'histoire comme l'initiative la plus importante qu'ait jamais entreprise un premier ministre canadien.

Les superpuissances doivent conclure des ententes internationales sur l'usage militaire de l'espace au cours des cinq prochaines années. Au départ, les armes nucléaires mettaient des heures à atteindre leur cible lorsqu'elles étaient portées par des avions classiques et des missiles de croisière. Ce délai a maintenant été réduit à quelques minutes avec le Pershing II et le SS-20 et le déploiement spatial le réduira à quelques secondes.

• (1220)

Comme ces armes échapperont au contrôle de l'homme et seront entièrement commandées par ordinateur, une guerre peut être déclenchée accidentellement ou nous pourrions assister, impuissants, à une escalade massive. Pour un esprit moderne, le sort de l'humanité dépend des progrès technologiques. Certains croient que, sans ces progrès, la race humaine finirait par disparaître. Nous voulons conquérir l'espace et y installer des systèmes tant à des fins militaires que pacifiques. Telle est l'opinion généralement répandue à l'heure actuelle en

Amérique. Il faut que nous ayons la volonté de rationaliser et de réglementer ces systèmes pour que la civilisation puisse continuer à évoluer de façon constructive. Si nous ne le faisons pas, l'avenir sera très sombre.

Je le répète, notre pays doit faire triompher la raison et jouer le rôle de catalyseur pour amener nos deux puissants voisins du Sud et du Nord à se réconcilier, à s'entendre et à se faire confiance. Nous pouvons et nous devons amener ces deux géants, ces deux peuples à s'entendre. Au Nord se trouve un pays qui a connu la guerre, les conflits et une certaine tristesse; 270 millions de gens qui craignent la guerre, mais qui désirent devenir suffisamment puissants pour que personne ne puisse jamais attaquer de nouveau leur pays.

Lorsque j'étais enfant, je vivais dans le nord de l'Alberta. Nous aimions ce qui nous venait du Sud, c'est-à-dire les vents chauds, le soleil, les échanges avec nos puissants voisins du Sud, les États-Unis et leur amitié. Nous aimions les Américains, ils nous ressemblaient, c'étaient nos voisins, nos amis, nos protecteurs. Du Nord nous ne recevions que des vents froids, de la neige, des tempêtes, l'obscurité et les aurores boréales qui évoquaient souvent pour nous les combats du peuple russe. Maintenant, les vents nous apportent la neige dont nous avons besoin et les aurores boréales nous font penser davantage à des Russes qui dansent au lieu de se battre.

Au cours d'un récent voyage en Russie, j'ai constaté que les gens de là-bas voulaient désespérément se lier d'amitié avec les Canadiens. Dans le monde d'aujourd'hui, nous sommes bien obligés de voir nos voisins du Nord sous un jour différent. Ils sont là. Ils ont édifié un ordre mondial. Ils sont armés jusqu'aux dents. La guerre nucléaire est inacceptable dans la société mondiale. Nous devons modifier leur idéologie et les mener sur la voie de l'amitié et des échanges par des moyens pacifiques. Nous devons devenir les amis des Russes, même si nous n'approuvons pas leur système et leur idéologie.

L'an dernier, près de 14,000 Canadiens ont visité la Russie et près de 6,000 Russes sont venus au Canada. Voilà donc un vaste réservoir touristique que nous devrions nous appliquer à développer sans pour cela réduire, atténuer ni gêner les liens d'amitié qui nous unissent à nos voisins du Sud. Nous devrions, au contraire, jeter un pont entre ces deux peuples d'environ 250 millions d'habitants chacun afin qu'ils apprennent à se connaître et à vivre dans la paix et la confiance. Nous n'avons pas le choix: ce sont nos voisins. Grâce au dialogue ainsi qu'aux échanges commerciaux, touristiques et sportifs, la raison et la confiance pourront s'instaurer. Le dialogue avec les chefs d'État de l'Europe de l'Est s'impose en vue de rapprocher l'Orient et l'Occident. Les rencontres que le premier ministre doit avoir avec les chefs d'État de la Roumanie, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne s'inscrivent justement dans le cadre de ce processus.

Aucun pays au monde ne peut contribuer autant que le Canada à rapprocher nos deux puissants voisins et à les amener à discuter de paix, de limitation des armements et de progrès dans un monde qui chancelle sous la menace des armes nucléaires et de l'anéantissement de la planète.

**M. Svend J. Robinson (Burnaby):** Monsieur le Président, j'ai l'honneur de participer au débat sur l'Adresse, qui permet à tous les députés de témoigner des préoccupations qui leur ont été signalées au cours des années, je dis bien des années, qui nous séparent du dernier discours du trône. Depuis quelques